

*Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament. A qui te frappe sur la joue, présente encore l'autre; à qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas ta tunique. A quiconque te demande, donne, et à qui t'enlève ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? Même les pécheurs en font autant. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux...*

Luc 6 / 27-36

À lire ce texte de l'évangile de Luc, on se dit que la barre est placée bien haut et que bien peu, sans doute, peuvent la franchir. Ce texte a d'ailleurs souvent été prétexte à des commentaires très moralisants. Mais on ne peut se contenter d'une interprétation renvoyant simplement à des comportements ou à des lignes de conduite: nous ne sommes pas ici dans l'ordre des directives morales mais plutôt, à la suite des Béatitudes qui précèdent ces versets de Luc, dans l'ordre de ce qui fonde les pratiques et les choix moraux.

Au fond, pour penser, et pour vivre, les relations humaines, Jésus oppose clairement deux principes : on pourrait décrire le premier comme celui de la symétrie des échanges ou de l'équivalence systématique, une sorte de théorie de la rétribution équivalente généralisée... Et la loi du talion par exemple en constituerait une des applications: « je donne autant que je reçois, et je reçois autant que je donne, dans le bon comme dans le mauvais »... Symétrie parfaite, équivalence absolue... Selon ce principe, qui est en quelque sorte celui des lois, ce n'est pas le sujet (la personne) qui compte car il disparaît derrière les objets échangés : un manteau contre un manteau, une dette contre une créance, un prêt contre l'assurance de sa restitution.

A ce principe d'équivalence, de correspondance rigoureuse et de réversibilité constante, Jésus commence par opposer la dissymétrie. Car il convient d'abord d'interrompre ce déploiement indéfini de la symétrie et des équivalences: tel est le sens de la « tunique ajoutée au manteau »... Et « tendre l'autre joue » ce n'est pas rechercher les mauvais traitements, c'est essentiellement, comme l'ajout de la tunique, en un geste symbolique, faire cesser le jeu du talion et de la reproduction interminable du geste meurtrier. Cela pour faire entrer dans l'ordre du don et de la gratuité. Il s'agit alors de quitter l'espace des objets réversibles et équivalents pour s'orienter vers le sujet, vers « celui » qui donne et reçoit. L'amour intervient donc, mais il ne repose pas sur le simple discernement chez autrui des qualités conformes aux miennes: le frère du frère, l'ami de l'ami. L'amour est reconnaissance d'une altérité radicale et irréductible. L'amour est reconnaissance de l'humanité qui fait de tout homme mon semblable, même s'il demeure mon

ennemi. En proposant « d'aimer nos ennemis », Jésus ne prêche nullement le « tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil », il nous place devant ce principe véritablement fondateur de notre identité humaine, là où, effectivement, le risque de la négation d'humanité est le plus grand.

Et c'est l'amour qui fait devenir fils... C'est vers cela d'ailleurs que le discours de Jésus est tout entier orienté : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux »... Perfection de l'amour du Père qui chez Matthieu, dans un passage parallèle, sera exprimée ainsi : « soyez parfaits, comme votre Père est parfait ».

En évoquant ainsi la miséricorde du Père, Jésus nous place devant la figure de l'impossible : on ne peut faire entrer l'amour dans la règle des équivalences systématiques, mais on ne peut non plus, en tant qu'humain, par notre justice, vivre la perfection de la miséricorde du Père.

Certes ! à l'impossible nous ne sommes pas tenus !...

Mais, « par » cet impossible, nous sommes tenus... comme « fils » !

Oui, Jésus nous place devant l'impossible, mais il ne nous demande pas l'impossible. Il le révèle, avant de l'accomplir (comme le rappellera souvent l'apôtre Paul). Reste, pour nous désormais « d'ajuster » nos pratiques et notre désir à cet Amour, d'ajuster nos « possibles » à cet « impossible ».

Jean-Claude Giroud